

THÉÂTRE

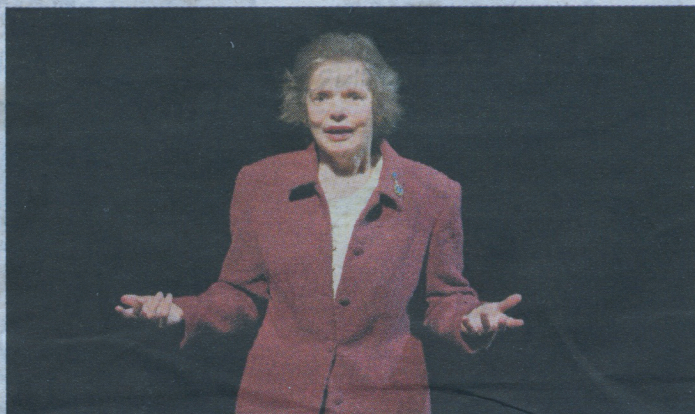
# Autobiographie d'une écrivaine « analphabète »

En choisissant ce texte d'Agota Kristof, Catherine Salviat redonne vie avec sensibilité à une autrice relativement méconnue.

**P**lateau nu. Seul un projecteur symbolise la lumière du jour à travers une fenêtre, et un rectangle rouge marque un souvenir plus éphémère. Sans accessoire, seule en scène, Catherine Salviat, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, se glisse dans les mots de l'écrivaine Agota Kristof, née en Hongrie en 1935, morte à Neuchâtel en 2011. « *Je lis. C'est comme une maladie (...). J'ai quatre ans. La guerre vient de commencer. Nous habitons à cette époque un petit village qui n'a pas de gare, ni l'électricité, ni l'eau courante, ni le téléphone.* » Le récit est simple, limpide et lumineux, d'une grande densité, d'une immense sensibilité. C'est le seul texte autobiographique d'Agota Kristof.

Elle a 21 ans en 1956 quand elle fuit la Hongrie avec son mari et leur petite fille, direction la Suisse, qu'elle ne quittera plus. Il faut travailler, et elle trouve une place dans l'industrie horlogère. Le jour, elle entend parler la langue française, s'y essaie, mais le soir retrouve ses cahiers dont elle noircit les pages de poésies en hongrois. Elle maîtrise ensuite la langue, mais ne sait ni la lire ni l'écrire. « *J'étais devenue analphabète* », dit-elle, d'où le nom de son récit publié en 2004 et de la pièce créée à Paris et Avignon il y a plusieurs années, reprise cet automne. « *Il ne s'agit pas de rejouer ce très beau spectacle, mais de continuer à faire entendre un récit extraordinaire* », prévient Catherine Salviat, qui sait porter avec une aisance remarquable et cette langue et ce récit captivant d'une vie pas très ordinaire.

Surtout connue du public après la publication du *Grand Cahier* en 1986, Agota Kristof, qui laissa aussi une dizaine de pièces de



Seule sur scène, dans *l'Analphabète*, Catherine Salviat se glisse dans les mots de l'écrivaine hongroise. Lot

théâtre, explique, dans *l'Analphabète*, comment la barrière d'une langue risque de dresser des murs infranchissables. Après un apprentissage assidu, elle n'a plus écrit qu'en français, tout en continuant de dénoncer la langue de Molière comme une « *langue ennemie* ». ●

GÉRALD ROSSI

Artistic Théâtre, 45, rue Richard-Lenoir, Paris 11<sup>e</sup>, tél.: 01 43 56 08 97.